

## 1. - L'art des transitions.

- L'épisode commence par un rappel du temps qui passe. L'idée de rapidité est soutenue par l'allitération en [I] (vers 519) et accentuée aux vers suivants par la répétition des adverbes de temps : "*nuper*", "*nuper*", "*modo*" / "*iam*", "*iam*", "*iam*", "*iam*". L'accélération du récit nous fait franchir en quelques vers l'espace d'une génération : "*natus*" → "*infans*" → "*iuvenis*" → "*uir*".

- Ce lieu commun épique de la fuite du temps est un biais pour assurer la transition avec l'histoire de Myrrha ; les vers 520-521 proposent un résumé saisissant de l'épisode précédent : "*ille sorore / natus auoque suo, qui conditus arbore...*". En quelques mots, Orphée rappelle les amours incestueuses de Myrrha et de Cyniras, la monstruosité du crime commis (noter la formule provocatrice "fils de sa sœur et de son grand-père"), l'enfantement miraculeux par l'arbre de myrrhe, et même le trait dominant du bébé encore anonyme, son inégalable beauté ("*formosissimus*", "*formosior*"). L'expression "*placet et Veneri*" est même un écho direct de la phrase : "*Laudaret faciem Liur quoque*" (v. 515).

- Mais la mention de **Vénus** ("*Veneri*", v. 524) annonce aussi **l'épisode suivant** : les amours d'Adonis et de Vénus. Peut-être même peut-on voir dans les mots "*nihil est annis uelocius*" (v. 520) une subtile allusion au thème dominant de l'histoire d'Atalante qui va venir s'y enchâsser : la vitesse du temps qui passe est supérieure même à la vitesse d'Atalante... De même, on peut se demander si l'amour de Vénus ("mère" de Cupidon) pour le très jeune Adonis (double de Cupidon, beau comme l'amour et chasseur comme lui...) n'est pas une variante inversée de l'amour incestueux de Myrrha pour son père...

## 2. - Vénus touchée par l'amour.

- Le Livre X des *Métamorphoses* est entièrement consacré au **pouvoir de l'amour**, et Vénus en est la divinité majeure. C'est elle qui inspire les redoutables "feux" de l'amour ("*ignes*", v. 524). La composition du Livre X est donc savamment graduée pour que, par un ironique retour des choses, la dernière victime de l'amour soit la déesse de l'amour elle-même ! Ainsi Ovide montre-t-il que **nul n'est à l'abri du désir** — tel est le sens du nom de "Cupidon" — puisque le dieu blesse sa propre mère.

- Ovide retrouve naturellement le ton de **l'épigramme amoureuse** (cf. les *Amours*) dans le tableau charmant de "l'enfant au carquois" qui "presse sa mère de baisers" et la blesse "par mégarde" d'une "flèche qui dépasse". Le sens allégorique des vers 525-528 est limpide : la beauté (incarner dans Vénus) est la mère du désir (Éros-Cupidon), mais le désir amoureux est une blessure ("*laesa*", "*vulnus*") sournoise ("*primoque fefellerat ipsam*"), l'inoculation insensible d'un poison virulent ("*destrinxit*"). Ainsi, au-delà du cliché mythologique un peu mièvre, le spécialiste romain de l'Amour impose discrètement cette idée que toute passion amoureuse véritable est destructrice et potentiellement porteuse de tragédie comme le rappelle l'allusion à Myrrha (et la violence des mots) : "*matrisque ulciscitur ignes*". C'est l'idée maîtresse

de l'ensemble du livre : l'amour est indissociablement lié au malheur et pourtant nul ne peut lui résister. En ce sens, on peut parler d'une dimension tragique du Livre X des *Métamorphoses*.

- Ovide décrit donc les effets dévastateurs de la passion chez Vénus, comme il l'avait auparavant fait pour Orphée, Pygmalion ou Myrrha. Il montre dans toute leur force les symptômes de la passion, **l'aliénation** qu'elle entraîne, même chez Vénus, ce qui donne beaucoup de force à la démonstration. Occupée par la seule pensée de l'être aimé, comme le souligne l'anaphore du pronom démonstratif qui le désigne ("*Hunc tenet, huic comes est*", v. 533), l'amante oublie tout le reste, idée que le poète exprime par la succession de deux négations ("*non iam*", "*non*", v. 529-530) et d'un préverbe à valeur privative ("*abstinet*", v. 532). En s'éprenant d'Adonis, Vénus se détache d'elle-même : elle néglige les ombrages et les soins de sa beauté pour chasser, dans une tenue négligée, presque masculine — son vêtement est relevé jusqu'au genou —, en compagnie de l'être aimé (vers 533 à 539). Comme tous les autres personnages du Livre X, comme Orphée, comme Myrrha, comme Hippomène surtout — à l'exception de Pygmalion — elle en oublie même (c'est le comble !) son propre culte, puisqu'elle déserte les lieux qui lui sont consacrés et que le poète énumère consciencieusement : Cythère, Chypre ("*Paphon*"), Cnide, Amathonte.

- Bref, Vénus n'est plus elle-même, elle est au sens fort **aliénée** (= une autre), et le pire est qu'elle ressemble à sa grande rivale Diane-Artémis. Il y a beaucoup d'humour dans la manière dont le poète s'amuse à transformer la déesse de la beauté apprêtée et sophistiquée (cf. "*colendo*", v. 534) en une nouvelle Diane chasseresse, mal fagotée et ridicule dans son rôle d'emprunt : encore une métamorphose stupéfiante ! Du reste, la métamorphose n'est que physique, et Ovide se venge de la déesse de l'amour — comme Adonis venge Myrrha — en soulignant sa couardise : elle ne poursuit que les animaux "sûrs" ("*tutae animalia praedae*")... Elle se tient autant à l'écart ("*abstinet*", v. 539) des bêtes féroces que du ciel (cf. vers 532 : "*Abstinet et caelo*").

## 3. - Le thème de la chasse.

- Ce passage est l'occasion d'étudier un autre **thème récurrent** du Livre X, celui de la chasse et de ses dangers. La flèche qui blesse Vénus est un écho de celle qui tue le cerf de Cyparissus. Adonis mourra de la blessure d'un sanglier, ce que pressent Vénus et ce qui motive son discours d'avertissement dans la suite immédiate du texte. Enfin, Atalante et Hippomène seront métamorphosés en lions, pour leur ingratitude envers Vénus. Mais, avant cela, Atalante aura choisi un mode de vie austère "dans les forêts obscures", qui fait d'elle aussi un double de Diane.

- Il n'est pas inintéressant que le thème de la chasse soit **implicitement lié à celui de l'amour**. Ils ont en commun la violence, la sauvagerie, l'absence d'artifice, c'est-à-dire la mise à nu de la personne (Ovide insiste sur le caractère "naturel" du chasseur, renvoyé à ses instincts primitifs), l'issue généralement mortelle (aussi bien pour le chasseur que pour la proie), la hiérarchisation entre chasseur et chassé, entre prédateur et proie, qui signale peut-être l'impossibilité d'un amour partagé dans l'harmonie et le bonheur...